MESSAGE DE L’AUMÔNIER D’ÉTAT POUR L’ÉTENDARD DE NOVEMBRE 2014

**SENTIR, RESSENTIR, SORTIR**

La vie chrétienne repose tout d’abord sur la rencontre avec le Christ et sur la marche à sa suite. Cela signifie accueillir Jésus, incarner sa Bonne Nouvelle et prendre la route de la sainteté qui n’est autre que la voie des Béatitudes.

Cela veut dire faire mémoire du Crucifié ressuscité et adopter son mode d’existence et d’action. Concrètement, il « s’agit d’assumer son style de vie, d’adopter ses attitudes intérieures, de se laisser envahir par son esprit, d’assimiler sa surprenante logique et son échelle de valeurs, de partager ses risques et ses espérances » (Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés apostoliques, *Réjouissez-vous*, lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées, 2 février 2014, no 5).

La rencontre avec le Christ doit creuser en nous la soif de sa présence, qui se manifeste par le goût ou l’inquiétude de le chercher sans cesse, en soi, dans les autres et dans la création toute entière.

Or la vie chrétienne n’est pas statique, elle est en mouvement. Elle est comme un « pèlerinage de transformation dans l’amour » (Pape François, *Message au Prieur général de l’ordre des Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel à l’occasion du chapitre général*, Rome, 22 août 2013). Et pour définir cette vie chrétienne, il faut des verbes de mouvement ou de transformation.

Référant aux messages et à l’exemple du pape François, j’aimerais insister dans ce court texte sur trois verbes en particulier : sentir, ressentir et sortir.

SENTIR, c’est d’abord et avant tout sentir en soi la bonté de Dieu; c’est éprouver cette certitude de se savoir aimé de Dieu. Sentir, c’est aussi exhaler le parfum de l’amour de Dieu et les odeurs qui s’imprègnent en nous par notre contact avec les gens vers qui le Seigneur nous envoie. Comme le dit le pape François, le bon pasteur doit sentir la brebis.

RESSENTIR, c’est être sensible à ce qui arrive à autrui comme Jésus qui est bouleversé et troublé par la mort de son ami Lazare (Jn 11. 33). C’est éprouver dans son cœur, son corps et tout son être tant les douleurs, les peines et les malheurs que les joies et les bonheurs de ses frères et sœurs en humanité. C’est se pencher avec compassion sur la misère et les souffrances de ceux qui sont proches de nous et aussi de ceux et celles qui sont éloignés.

SORTIR, c’est aller vers les autres, spécialement les petits, les faibles, les démunis et les pauvres pour leur dire en actes l’amour de Dieu. C’est rejoindre ceux et celles qui sont trop souvent oubliés dans notre société et notre monde, les exclus, les rejetés, ceux et celles que l’on garde à la périphérie de notre cœur.

Comme officiers et membres actifs des Chevaliers de Colomb, que sentons-nous? Est-ce que la vue de la misère provoque en nous compassion et désir d’exprimer concrètement l’amour de Dieu révélé en Jésus et qui va jusqu’au don inconditionnel de soi? Quels efforts faisons-nous pour rejoindre non seulement les Chevaliers qui sont laissés de côté ou souvent oubliés mais aussi tous ceux et celles qui, dans le monde, attendent de nous une main secourable et un cœur ouvert?

« Seigneur, quand est-ce que nous t’avons vu? Tu avais donc faim, et nous t’avons donné à manger? Tu avais donc soif, et nous t’avons donné à boire?... Je vous le dis, c’est la vérité : chaque fois que vous avez fait cela à l’un de mes frères, à l’un des plus petits, c’est à moi que vous l’avez fait. » (Mt 25, 37-40)

Vivat Jesus!

† Noël Simard

Évêque de Valleyfield et aumônier d’état